

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 33 (2003)
Heft: 1

Artikel: Ces oiseaux venus du froid
Autor: Prélaz, Catherine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-827518>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



1. + 3. Fuligule milouin
2. Grèbe huppé



■ De nombreux oiseaux aquatiques passent l'hiver chez nous, offrant à chacun l'occasion de contacts privilégiés avec la nature. Pas trop farouches, ces hivernants se laissent assez facilement observer.

Pour l'observation des hivernants, la Suisse romande compte quelques sites privilégiés, essentiellement sur le lac Léman et le lac de Neuchâtel. On mentionnera pour le second la réserve naturelle de Champ-Pittet, qui offre des points de vue remarquables sur la Grande Carrière. A l'autre extrémité du même lac, le Fanel est aussi un site très prisé des amateurs éclairés. Par ailleurs, toute la rive sud du lac de Neuchâtel est favorable à l'ornithologie.

Sur le lac Léman, du côté de Villeneuve, la réserve naturelle des Grangettes est

Ces oiseaux venus du froid



incontournable. Cependant, les plus chanceux sont, d'une certaine manière, les Genevois, puisqu'il est possible, et même tout à fait aisé, tout autour de la rade, d'observer des oiseaux sans partir en expédition dans une réserve. Au cœur de la ville, un petit footing matinal, un trajet à pied jusqu'au travail le long des quais, une pause de midi au grand air permettent quelques instants privilégiés de communion avec cette faune aquatique hivernale qui mène sa petite vie entre rive gauche et rive droite, presque indifférente aux rumeurs citadines.

Pour découvrir ces oiseaux dans un cadre plus naturel et plus sauvage, le cours

du Rhône jusqu'au barrage de Verbois, en particulier en aval de la passerelle de Chexbres, offre aussi des points d'observation intéressants. « Mais, paradoxalement, l'amateur sera peut-être frustré par rapport à ce qu'il peut observer sur la rade, explique Jean-Marc Mitterer, un jeune ornithologue aussi passionné qu'attentif. Le long du fleuve, le moindre dérangement peut suffire à éloigner les oiseaux. »

Par dizaines de milliers

Sur la rade, curieusement, ces oiseaux originaires d'immenses territoires sauvages du nord de l'Europe, et par conséquent peu habi-

4. Fuligule morillon mâle 5. Canard chipecau

La Rade, un site protégé

Une convention relative aux zones humides reconnues d'importance internationale en tant qu'habitats des oiseaux d'eau a été adoptée à Ramsar, il y a trente ans. A travers cette convention, 650 zones humides sont protégées, couvrant 40 millions d'hectares répartis dans toutes les régions du monde.

Huit sites se trouvent en Suisse, le dernier en date à avoir été reconnu étant celui de la Rade de Genève et du Rhône jusqu'à l'embouchure de l'Allondon.





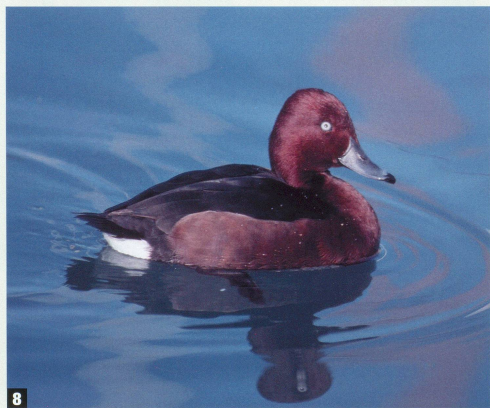
6

tués à la présence humaine et urbaine, s'en accommodent bien et paraissent plutôt sereins et confiants. Cependant, un seul individu au tempérament plus inquiet que les autres peut faire se déplacer tout un rassemblement d'oiseaux. A la hauteur du Jardin anglais, par exemple, un rassemblement d'un bon millier de fuligules milouins apparemment en plein sommeil peut se mettre soudain à glisser sur l'eau, se déplaçant comme une immense nappe pour prendre quelque distance avec la rive. Et si un bateau à un envol spectaculaire que l'on risque d'assister.

Mais le plus souvent, ces sympathiques canards plongeurs à tête rousse et corps gris se reposent la journée, et mènent de nuit leurs opérations de plongée en quête des moules zébrées qu'ils apprécient tout particulièrement. Les fuligules milouins sont des centaines de milliers à passer l'hiver chez nous, et la rade en accueille souvent plusieurs dizaines de milliers. Les premiers arrivent en novembre, la migration se faisant par vagues. Entre janvier et mars, la période est particulièrement propice pour les voir en rassemblements impressionnants.

Quant au fuligule morillon – dont le mâle est d'un beau bicolore noir et blanc – le comportement de ce mignon canard à petite huppe à l'arrière de la tête est semblable à celui du milouin. Les deux espèces cohabitent sans le moindre problème. Si les fuligules

7



8



6. *Fuligule morillon*
7. *Goéland cendré*
8. *Fuligule nyroca*

sont le plus souvent regroupés, on peut aussi en voir quelques individus plus isolés, parfois en décalage horaire, qui plongent en plein jour en quête de leur nourriture. Dans les ports, ils évoluent parmi les foulques, les poules d'eau et les canards colverts.

Certains de ces canards fuligules, parfois trop affaiblis pour reprendre la migration printanière, se sédentarisent chez nous, mais l'immense majorité des troupes ne fait qu'hiverner sous nos latitudes. C'est aussi le cas des foulques, ces canards noirs au front et au bec blancs, que l'on confond souvent avec la vraie poule d'eau, à bec rouge.

Au milieu des bancs de fuligules morillons et milouins, vous apercevrez peut-être une rareté: le fuligule nyroca, de couleur acajou. A Genève, on en a repéré une demi-douzaine cet hiver. Quant au canard chipeau, que l'on

reconnaît à ses taches blanches sous les ailes lorsqu'il s'envole, c'est le kleptomane de la bande, voleur de la nourriture des autres.

Etonnant cormoran

Au nombre des oiseaux aquatiques facilement observables, on peut encore mentionner le harle bièvre, qui est bien un canard malgré son bec effilé – les Canadiens le surnomment «bec en scie» – et son corps allongé. Du fait de sa tête prolongée d'une huppe à l'arrière, il arrive qu'on le confonde avec le grèbe huppé. Un peu plus au large, ressemblant à ce dernier, on peut apercevoir des grèbes à cou noir, de plus petite taille. Mais le plus petit des hivernants, c'est le grèbe castagneux, que l'on voit surtout dans les ports, plongeant pour trouver sa subsistance. On le confond parfois avec un caneton, alors qu'il a bien atteint sa taille adulte.

Dans cette population très diverse, si vous croisez une tête ronde toute rousse prolongée d'un bec rouge vif, il s'agit de la nette rousse, particulièrement photogénique. Sur le lac, on ne voit que des individus isolés. Pour l'admirer en groupe, prenez la direction de Divonne. Depuis quelques années, la nette rousse a adopté ce petit lac pour son hivernage.

Un autre visiteur hivernal, impressionnant par sa taille, sa couleur sombre et son bec crochu, est le grand cormoran. Un oiseau qu'on ne voyait guère sous nos latitudes, il y a encore quelques années, mais qui devient un habitué. La présence de cet excellent pêcheur ne ravit pas toujours... les pêcheurs, justement, mais il s'agit d'un oiseau très intéressant à observer. Ne bénéficiant pas d'un plumage très imperméable, il fait suivre ses plongées de stations debout sur les rochers, ailes déployées pour les faire sécher.

On ne vous présente pas le cygne tuberculé, ni la mouette rieuse, qui font partie du paysage. Parmi les nuées de mouettes, on trouve également le goéland leucophaea, un peu plus grand, un peu plus gris et au bec jaune. Quant au goéland cendré, de plus grande taille encore, il stationne volontiers sur les piliers des ports.

Les oiseaux évoqués ici sont ceux que l'on peut le plus facilement observer sur nos lacs en hiver. Selon la rudesse de la saison froide dans le nord, ils sont, au fil des ans, plus ou moins nombreux à migrer. Leur observation, en passionné ou en amateur, offre des moments privilégiés de calme, de retour à la nature, même au cœur de la ville. Ne vous en privez pas.

Catherine Prélaz
Photos: Jean-Marc Mitterer

L'observation à portée de tous

Le bon moment. Aux autres saisons, notamment lors des migrations, il est préférable de pratiquer l'observation tôt le matin. En revanche, en hiver, il est possible, tout au long de la journée, d'admirer une grande variété d'oiseaux et de se familiariser avec leurs comportements, leurs déplacements, leurs rassemblements, mais aussi leurs plongées et leurs parades amoureuses.

Le bon matériel. Certains oiseaux, évoluant très près des rives, peuvent être observés à l'œil nu. Cependant, votre plaisir sera décuplé si vous vous équipez d'une paire de jumelles. Du matériel de base, pas trop coûteux, est suffisant, avec un grossissement de 7 à 10x. Au-delà, ce n'est pas très utile, un grossissement trop important provoquant des tremblements peu agréables. Si vous vous prenez au jeu de l'observation, vous complétez peut-être votre équipement d'une longue-vue, afin de mieux faire connaissance avec des espèces restant plus au large.

Les bons guides. L'incontournable, c'est «le Peterson», comme le surnomment les amoureux des oiseaux. Il s'agit en fait du *Guide des Oiseaux de France et d'Europe*, chez Delachaux & Niestlé. Les dessins y sont excellents et les explications claires, afin de permettre même aux débutants de s'y retrouver. Second choix: *Les Oiseaux d'Europe*, de L. Jonsson, aux éditions Nathan.

Les bonnes adresses. Si le simple promeneur se contente de regarder, le véritable amateur ne tardera pas à noter régulièrement ses observations, et à les comparer d'une année à l'autre. Dans le monde de l'ornithologie, la frontière est mince entre l'amateur et le professionnel, chacun pouvant avoir l'occasion de faire une observation inattendue, rare, méritant d'être transmise plus loin. Toutes les observations faites en Suisse sont centralisées par la Station ornithologique de Sempach (tél. 041 462 97 26). Vous pouvez aussi devenir membre de la société Nos Oiseaux (tél. 032 913 39 76), en particulier de son Groupe des jeunes, très actif à Genève (tél. 022 311 10 10).